

Recherches sociographiques



Isabelle ST-AMAND, *La Crise d'Oka en récits; territoire, cinéma et littérature*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2015

Julie Burelle

Volume 57, Number 1, January–April 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1036631ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1036631ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Burelle, J. (2016). Review of [Isabelle ST-AMAND, *La Crise d'Oka en récits; territoire, cinéma et littérature*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2015]. *Recherches sociographiques*, 57(1), 218–220. <https://doi.org/10.7202/1036631ar>

des problématiques spécifiques fort intéressantes comme l'autotraduction littéraire, qui constituera l'objet d'un collectif codirigé par Alessandra Ferraro et Rainer Grutman.

En ce qui concerne l'approche de la « transculture », il aurait été enrichissant de dépeindre un tableau plus équilibré, de présenter la genèse du concept dans le contexte cubain, et la façon dont on l'a acclimaté au contexte québécois, comme le fait la professeure de l'Université d'Innsbruck Ursula Mathis-Moser dans son article « La transculture, une " invention québécoise " de portée universelle? », paru dans le collectif *Culture québécoise et valeurs universelles*, dirigé par Yvan Lamonde et Jonathan Livernois (2010). La constatation d'un déséquilibre entre l'omniprésence de l'anthropologue cubain Fernando Ortiz dans la discussion actuelle sur la transculture et l'absence presque totale de son nom dans les débats des années 1980 ajouterait à l'intérêt de cette déconstruction. Elle éclairerait davantage le parcours aboutissant à l'élaboration d'un discours sur la culture immigrante dans l'univers italo-québécois, lequel joue un rôle actif dans la redéfinition du discours culturel québécois.

Carmen MATA BARREIRO

*Département de Philologie française,
Universidad Autónoma de Madrid (Espagne).
carmatba@idecnet.com*

BIBLIOGRAPHIE

- NARDOUT-LAFARGE, Élisabeth et Carla FRATTA
2003 *Italies imaginaires du Québec*, Anjou, Les Éditions Fides.
- LAMONDE, Yvan et Jonathan LIVERNOIS
2010 *Culture québécoise et valeurs universelles*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.

Isabelle ST-AMAND, *La Crise d'Oka en récits; territoire, cinéma et littérature*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2015.

Avec cet ouvrage publié dans la foulée du vingt-cinquième anniversaire de la Crise d'Oka, la littéraire Isabelle St-Amand offre une réflexion aussi importante que nécessaire sur le « conflit violent, spectaculaire et traumatique » que fut le siège de *Kanehsatà:ke* (p. 2). Par le biais d'une analyse des représentations symboliques de la crise d'Oka – récits littéraires, médiatiques, et cinématographiques – nées de perspectives autochtones et allochtones, ce livre examine les relations souvent conflictuelles qui lient les Premières Nations et les peuples issus des colonies de peuplement du Québec et du Canada.

L'introduction et le premier chapitre situent le cadre théorique adopté par l'auteure et proposent une réflexion incisive sur l'héritage colonial du monde uni-

versitaire. Adoptant délibérément une posture excentrée, et consciente du contexte de « parole minée » qu'elle explore, St-Amand préconise l'enchevêtrement des perspectives autochtones et allochtones plutôt que l'unité des voix de façon à cerner la crise d'Oka « dans toute son intensité antagoniste, en tenant compte de ses pôles négatif et positif, de sa force de violence et de guérison, d'affirmation et d'éclatement » (p. 4). Son approche est interdisciplinaire et interculturelle, s'inspirant tantôt du sociologue allemand Georg Simmel, tantôt du chercheur cri Shawn Wilson pour qui la recherche est envisagée comme une cérémonie favorisant les rapprochements sans effacer les différences.

Suivant cette approche, les chapitres deux et trois remettent en contexte le siège d'Oka selon une multiplicité de points de vue. Revenant sur ce que le chercheur cri Neil McLeod appelle « l'exil spatial » continu des Mohawks, St-Amand explique que si la résistance de *Kanehsatà:ke* a fait l'effet d'un choc chez les allochtones, pour les Mohawks, elle est le produit d'une dynamique coloniale violente et érosive vécue quotidiennement. Si le siège possède une si grande force symbolique, c'est qu'il a justement révélé les rouages de cette dynamique et ébranlé la fragilité symbolique et politique des colonies de peuplement québécoise et canadienne. Pour les Mohawks et d'autres membres des Premières Nations, la crise fut un événement mobilisateur, politisant la génération qui milite aujourd'hui au sein d'*Idle No More*. Mais, comme le relate St-Amand, ce choc, jumelé à des campagnes politique et médiatique réduisant les enjeux de la crise et criminalisant la résistance Mohawk, a créé un ressac chez les allochtones et de violentes manifestations de « ressentiment colonial ».

Les documentaires *Okanada : Behind the Lines* (1991) de Catherine Bainbridge et du journaliste autochtone Albert Nerenberg, et *Kanehsatake : 270 ans de résistance* de la cinéaste abénaquise Alanis Obomsawin, sont au cœur des quatrième et cinquième chapitres. *Okanada* relate les derniers jours du siège, et le film d'Obomsawin porte sur l'ensemble de la crise, dont il capture les moments charnières. En offrant des perspectives du siège depuis l'intérieur des barbelés, ce périmètre d'exil spatial et symbolique, et en privilégiant les témoignages des participants autochtones, ces deux films opposent des contre-récits aux images véhiculées par les médias de masse. Pour St-Amand, qui s'inspire ici de la chercheuse sénéca Michelle Raheja, ces deux films élaborent des espaces de souveraineté visuelle, c'est-à-dire des lieux d'autoreprésentations autochtones qui permettent de contrer les images véhiculées par les médias allochtones et de faire valoir des modes de souveraineté autochtones qui dépassent le cadre de la jurisprudence légale occidentale.

Les derniers chapitres contrastent des récits littéraires où la « parole est libérée ». Du côté autochtone, cette parole libérée, chez Mouawad, Farrow et d'autres, fait écho au ressac colonial et prend la forme d'une présence autochtone menaçante évoluant dans un monde interlope. En contraste, St-Amand se penche sur *Voleurs de causes* d'Yves Boisvert, un recueil éclaté, polyphonique et irrévérencieux qui s'approprie pour mieux les questionner les angoisses coloniales qu'a provoquées Oka et les images violentes du siège. Si St-Amand en fait une lecture complexe, il aurait été intéressant de la voir s'attarder davantage à la question de la souveraineté québécoise, qui apparaît en filigrane dans l'œuvre de Boisvert : les revendications Mohawk ont confronté la province à son rôle de colonisateur et le ressac fut important. Pour les auteurs autochtones du Québec, la parole, apprend-

on, mettra en effet du temps à être libérée tant la censure et le malaise environnant sont profonds. Hors Québec, les récits autochtones confrontent les lecteurs allochtones à la violence de leurs mythes fondateurs. St-Amand recense un grand nombre d'œuvres, écrites pour certaines par des auteurs connus d'un large public, comme Lee Maracle ou Drew Hayden Taylor, et pour d'autres par des auteurs plus méconnus. Il ressort de ces œuvres une colère et une volonté de replacer ce conflit dans un contexte plus large de violence coloniale. Pour plusieurs la crise devient symbole d'éveil politique et revêt un caractère inspirant malgré sa violence.

St-Amand signe ici un livre important qui propose une analyse fouillée des récits entourant Oka et dont l'ambition est de décoloniser la recherche universitaire.

Julie BURELLE

*Assistant Professor of Theatre and Dance,
University of California, San Diego.
jburelle@ucsd.edu*

Michel BOCK et François CHARBONNEAU (dir.), *Le siècle du Règlement 17. Regards sur une crise scolaire et nationale*, Sudbury, Prise de Parole, 2015.

Michel Bock et François Charbonneau proposent un ouvrage collectif sur le Règlement 17 et la grave crise provinciale et nationale que ce dernier a provoquée. Il faut saluer l'intelligence des directeurs de ce collectif qui apporte de nouveaux éclairages et démontre la vigueur de la recherche sur la francophonie ontarienne. L'introduction donne le ton puisque les auteurs se demandent si le Règlement 17 a eu sur la mémoire collective franco-ontarienne une influence similaire à celle qu'a eue la Déportation sur la mémoire collective acadienne. Voilà une question qui mérite d'être fouillée et qui, nous l'espérons, donnera lieu dans l'avenir à la parution d'un ouvrage sur le rôle d'événements traumatisants de ce type dans la création des mémoires collectives des communautés minoritaires.

L'ouvrage est divisé en cinq parties. La première traite des anglophones et de la crise scolaire. Le texte de Jean-Philippe Croteau rappelle que pour les Irlandais catholiques les écoles dites séparées souffrent d'un financement inadéquat et que le militantisme des Franco-Ontariens menace leurs revendications, et même l'existence des écoles séparées. Les Irlandais sont en conséquence des adversaires des Franco-Ontariens, mais des alliés du gouvernement puisque l'action de celui-ci permet de préserver les écoles séparées. Pour sa part, Sylvie Lacombe analyse la couverture médiatique du *Toronto Daily Star*, du *Daily Mail and Empire* et du *Saturday Night* pendant l'année 1912. Elle souligne que ces médias insistent, dans leur traitement de la crise scolaire, sur l'importance de l'anglais comme langue commune en Ontario et que son apprentissage favorise l'intégration sociale. Les deux derniers chapitres de cette première partie présentent des individus qui cherchent une solution politique à la crise. Hans-Jurgen Lüsebrink analyse les écrits de William Henry Moore qui dénoncent les politiques assimilatrices gouvernementales et promeut la dualité linguistique et culturelle. Pour sa part, Geneviève Richer présente les efforts de Napoléon Belcourt pour gagner des alliés chez l'élite anglo-ca-